COMPAGNIE CASSANDRE // CRÉATION 2020

# LOVE ME...

## VARIATIONS ICONOCLASTES SUR LA RELATION AMOUREUSE

**CRÉATION LE 29/09/2020**
**THÉÂTRE DURANCE À CHÂTEAU-ARNOUX (04)**

SOPHIE PRÉSUMEY, ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION
ET SÉBASTIEN VALIGNAT, METTEUR EN SCÈNE

>> CIE.CASSANDRE@GMAIL.COM

## EQUIPE

**dramaturgie :** Sophie Présumey et Sébastien Valignat
**mise en scène** : Sébastien Valignat
**regard extérieur** : Guillaume Motte
**jeu et chant :** Julien Geskoff, Hélène Pierre, Gentiane Pierre, Sebastien Valignat
**scénographie et costumes** : Bertrand Nodet
**lumière :** Dominique Ryo
**son** : Gentiane Pierre
**conception vidéo et algorithme** :Nicolas Guichard
**production, diffusion** : Sophie Présumey

## CALENDRIER

Répétitions :
23 au 26 septembre 2019
2 au 6 mars 2020
13 au 17 avril 2020
17 au 24 septembre 2020
au Théâtre, scène conventionnée d'Auxerre (89)

Création :
29 septembre 2020 au Théâtre Durance – Château-Arnoux (04)

Tournée :
Du 29 septembre au 2 octobre 2020
5 représentations en itinérance avec le Théâtre Durance – Château-Arnoux (04)

Semaine du 11 janvier 2021
4 représentations au Théâtre, scène conventionnée d'Auxerre (89
Mardi 9 février)
l'Espace André Malraux - Herblay (92)



## PARTENARIAT ET SOUTIENS

La Compagnie Cassandre est associée au Théâtre d'Auxerre - scène conventionnée - pour 3 saisons (de 19-20 à 21-22).
La Compagnie Cassandre reçoit le soutien régulier de la DRAC et de la Région Auvergne Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon.

# INCIPIT

Amour.
Avec ce mot on explique tout, on pardonne tout, on valide tout, parce qu'on ne cherche jamais à savoir ce qu'il contient. C'est le mot de passe qui permet d'ouvrir les coeurs, les sexes, les sacristies et les communautés humaines. Il couvre d'un voile prétendument désintéressé, voire transcendant, la recherche de la dominance et le prétendu instinct de propriété. C'est un mot qui ment à longueur de journée et ce mensonge est accepté la larme à l'oeil, sans discussion, par tous les Hommes. Il fournit une tunique honorable à l'assassin, à la mère de famille, au prêtre, au militaire, au bourreau, aux inquisiteurs, aux hommes politiques. Celui qui oserait le mettre à nu, le dépouiller jusqu'à son slip des préjugés qui le recouvrent, n'est pas considéré comme lucide, mais comme cynique. Il donne bonne conscience, sans gros efforts, ni gros risques, à tout l'inconscient biologique. Il déculpabilise, car pour que les groupes sociaux survivent, c'est-à-dire maintiennent leurs structures hiérarchiques et les règles de la dominance, il faut que les motivations profondes de tous les actes humains soient ignorés. Leur connaissance, leur mise à nu, conduirait à la révolte des dominés, à la contestation des structures hiérarchiques. Le mot d'amour se trouve là pour motiver la soumission, pour transfigurer le principe de plaisir, l'assouvissement de la dominance. Je voudrais essayer de découvrir ce qu'il peut y avoir derrière ce mot dangereux, ce qu'il cache sous son apparence mielleuse, les raisons millénaires de sa fortune.

Henri Laborit (médecin, neurobiologiste et ethnologue) dans *Eloge de la fuite*.

## PRÉSENTATION DU PROJET, EN QUELQUES MOTS.

Après avoir tenté de raconter la crise financière (*T.I.N.A.*), d'expliquer les origines de la Première Guerre mondiale (*Quatorze*) , de résoudre l'ensemble des problèmes de l'existence (*Petite conférence de toutes vérités sur l'existence*), et essayé de metttre un peu de lumière sur l'un des plus grands fiasco judiciaires de ces dernières années (*Taïga*), la compagnie Cassandre a décidé pour sa prochaine création de prendre à bras le corps un sujet autrement plus ardu et plus complexe : L'AMOUR !
Au plateau ils seront quatre : deux comédiens, une comédienne et une musicienne-chanteuse. Et ils nous parleront, chanteront, joueront l'amour.

Il sera ici question d'amour aussi bien passionnel que platonique, de correspondances amoureuses et de plans-culs, de premières fois maladroites et d'infidélités sans conséquences, de mariages pluvieux et de divorces ensoleillés...
L'enjeu étant de faire le tour de la question en 1H11 minutes, depuis Adam et Eve, jusqu'à une analyse sociologique de l'impact des sites de rencontres sur notre habitus, en passant par Tristan et Iseult, Marguerite Duras, Fabcarro et quelques-uns des plus grands tubes de la variété française et internationale.
Dans la continuité de ses précédentes créations, la compagnie Cassandre prendra également appui sur des travaux scientifiques : de philosophes, sociologues, historien·nes, psychologues… pour poser un regard décalé sur ce sentiment, moins universel qu'il n'y paraît.

# ORIGINE DU PROJET

« Mais ça c'est à cause des films. Dans les films ça se passe toujours bien.
Il y a un coucher de soleil, et puis ils partent ensemble main dans la main.
Mais il n'y a pas eu de soleil à coucher,
et il est parti sans moi. »
*Sandre* - Solenn Denis

Comme beaucoup d'enfants, la première relation amoureuse que j'ai peu observer fut celle de mes parents. Il s'agissait (et il s'agit toujours) d'un couple extrêmement uni, vivant un amour superlatif. Cette expérience immédiate – ou du moins la perception que j'en avais : « L'amour c'est donc cette chose immense » - fut corroborée par l'ensemble des récits de mon enfance qui ont nourri mon imaginaire. Les contes de fées puis le cinéma nous présentent souvent cette relation comme étant une « évidence », un « miracle » ; c'est même le but ultime de l'existence : vivre heureux (sous-entendu vivre en couple heureux l'un avec l'autre) et avoir beaucoup d'enfants.
J'ai donc grandi dans l'attente d'un devenir adulte et dans l'impatience de rencontrer l'Autre ; ma moitié platonicienne qui viendrait faire de moi un être comblé car aimant et aimé en retour (à chaque prince sa princesse / à chaque pot son couvercle). Mes premières éxpériences amoureuses - quoique fort enrichissantes à bien des égards - ont tout de même été vécues comme une désillusion…

Sans vouloir ériger une expérience personnelle en vérité générale, j'ai l'impression que la plupart de mes contemporains partagent ce constat : concernant la relation amoureuse, leur expérience directe ne semble pas coller avec le modèle dominant. Vivre des expériences aussi intenses (ou aussi durables) que ce que nous promettaient nos récits d'enfance relève davantage de l'exception que de la norme.

Curieusement, alors qu'une conséquence de ce constat aurait pu être de remettre en cause ce modèle (en effet, si les récits que l'on m'a fait de la relation amoureuse sont si lointains de mon/de nos expériences personnelles, pourquoi leur donner plus de valeur qu'un combat contre des dragons ?), le fait que le modèle ne colle pas à notre réel, loin de remettre en cause le modèle, nous conduit bien souvent à nous remettre en cause de manière disproportionnée : pourquoi suis-je incapable d'aimer et/ou d'être aimé·e comme dans les films ?
La littérature et la science semblent pourtant apporter quelques réponses.
J'ai eu envie d'en mettre en voix quelques-unes…

Sébastien Valignat - metteur en scène - janvier 2020

# NOTE D'INTENTION

Le grand mouvement impulsé par la révolution sexuelle des années 70, notamment dû au développement de la contraception, a produit de nouvelles pratiques amoureuses : choix de ne pas habiter ensemble, usage des sites de rencontres, relations sexuelles sans engagement matrimonial ou amoureux...
Le théâtre cependant (à de notables exceptions près comme  Joël Pommerat ou Pascal Rambert... ) lorsqu'il s'empare de la question amoureuse, le fait bien (trop) souvent à travers des classiques. Même si nous pouvons être encore touché·e·s par les vers d'Alfred de Musset, ou de Racine, ces textes, malgré leur puissance poétique, nous proposent une image bien lointaine de notre expérience sensible. Peu nombreuses sont les Camille contemporaines songeant à s'enfermer au couvent et les Titus renonçant à l'amour pour accepter l'empire. En clair si le théâtre se targue souvent d'être caisse de résonance du monde, il semblerait que notre art ait sur ces questions-là pris un certain retard, et que le théâtre peine à rendre compte de l'expérience amoureuse dans la modernité.
Il ne s'agira pas ici de remplacer la mythologie du *grand Amour monogame hétéronormé* par un autre modèle ou un désabusement houellbecquien. Mais à l'aide de textes de natures extrêmement diverses, nous essaierons de substituer à cette norme, une pluralité de points de vue sur la relation amoureuse. S'alterneront des scènes de BD, de films, de pièces de théâtre, extraits de roman, textes scientifiques... qui tenteront en écho les uns des autres de "désencombrer l'horizon"; de décentrer ce modèle qui prend toute la place et de réinjecter de la diversité dans notre façon d'imaginer les relations amoureuses.
Dans un mouvement opposé de fictions qui essentialisent et naturalisent des situations d'inégalité (Non les hommes ne viennent pas de Mars et les femmes ne viennent pas de Vénus… ) nous essaierons de déconstruire quelques mécanismes considérés comme naturels alors qu'ils ont des causes sociologiques.... en somme, il s'agira de ré-injecter un peu de complexité dans la manière dont nous percevons les relations amoureuses.

## AMOUR ET SCIENCES

« Tout au long du XXe siècle, l'idée selon laquelle le malheur amoureux incombe à l'individu seul, qu'il se l'inflige à lui-même, a rencontré un succès immense, peut-être parce que la psychologie offrait la promesse consolatrice que l'individu pouvait surmonter, sublimer son malheur amoureux. (...) Les souffrances de l'amour sont aujourd'hui seulement attribué à l'individu, à son histoire privée, et à sa capacité à se façonner lui-même. (...) la vocation de la sociologie reste essentielle ; de la même manière qu'il était audacieux à la fin du XIXe siècle d'affirmer que la pauvreté n'était pas le fruit d'une moralité douteuse ou d'une faiblesse de caractère mais le résultat d'un système d'exploitation économique il est désormais urgent d'affirmer que les échecs de nos vies privées ne sont pas - ou pas seulement - le résultat de psychés défaillantes, mais que les vicissitudes, les malheurs de nos vies amoureuses sont le produit nos institutions. »

Eva Illouz (sociologue), *Pourquoi l'amour fait mal*.

La lecture dominante des relations amoureuses semble être aujourd'hui identique à celle qu'en avait Darwin : les émotions sont regardées comme étant « fixes », ne se modifiant pas par rapport à la société, elles seraient communes à tout un chacun et éternelles à toutes les époques. Pourtant, de nos jours, l'ensemble de la communauté scientifique a un positionnement exactement opposé ; **le sentiment est regardé et étudié comme une construction sociale**.

De nouveaux champs scientifiques - tel que l'histoire des sentiments - sont maintenant des objets d'études des plus sérieux, les historien·nes s'intéressent à la manière dont ils sont exprimés, leurs significations et leurs conséquences dans la société.

Prolongeant la démarche que nous avions amorcée dans nos précédentes créations nous tenterons de donner corps à des chercheur·ses contemporain·es en sciences humaines et sociales.

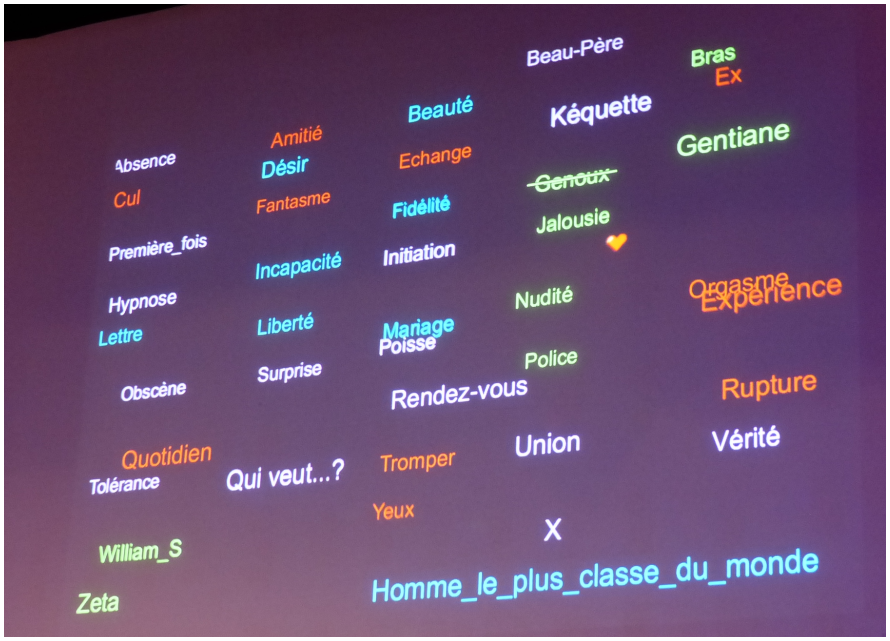
Il s'agira ici d'utiliser ces travaux pour **dénaturaliser le sentiment amoureux.** Ainsi en sera-t-il

- de l'Histoire pour raconter l'évolution de l'équation "sentiment amoureux + relation sexuelle + mariage"
- de la sociologie pour questionner l'organisation sociale de la souffrance amoureuse
- et de la psychologie sociale pour déconstruire les assignations de genre à l'intérieur de la relation amoureuse.

Sébastien Valignat - metteur en scène - janvier 2020

## UN SPECTACLE DIFFÉRENT CHAQUE SOIR - UNE CONSTRUCTION QUASI-ALÉATOIRE

De même que le sentiment amoureux change de forme et se renouvelle suivant les relations (ou au sein même d'une relation) nous avons souhaité que le moment d'échange que nous partagerons avec le public soit unique lui aussi, que le spectacle soit différent chaque soir, et que les spectateur·trices y aient une part « active ».
Le principe est donc le suivant : lorsqu'ils·elles rentrent dans la salle les spectateur·trices peuvent, s'ils·elles le désirent, écrire leur nom, sur un morceau de papier. Lorsque le spectacle commence un nuage de mots tous en rapport avec la relation amoureuse se trouve projeté sur un écran,




A chaque mot correspond une séquence (il peut s'agir d'une scène de théâtre, d'une chanson, ou d'une de nos adaptations d'un texte scientifique....)

Puis nous tirons au sort le nom d'une personne du public et la personne peut choisir un mot dans cette liste, les artistes jouent alors la séquence théâtrale correspondant à ce mot.

Exemple de nuage de mot lors d'une étape de travail / juin 2019

Cependant faire intervenir du hasard dans le choix des séquences n'est pas sans soulever des difficultés.
D'une part le risque que certaines séquences importantes ne soient pas choisies. D'autre part du point de vue de la rythme, la forme pourrait souffrir d'une mauvais alternance (l'idée étant de passer d'un univers à l'autre très rapidement : comment faire en sorte que deux textes de même « couleur » ne s'enchaînent pas ?
Pour cela nous aurons recours à deux "subterfuges" :
- certaines séquences seront imposées au public en dehors du processus de décision aléatoire (ce fil quasi-aléatoire sera donc entrecoupé de 3 séquences fixes)
- nous mettrons au point avec un informaticien, un algorithme qui veillera à l'équilibre de la forme, faisant apparaître ou disparaître certains mots à certains moments du spectacle en fonction des choix précédents des spectateur·trices. Il s'agit donc ici de contrer les inconvénients du hasard.

# PARCOURS DE L'ÉQUIPE

**Sébastien Valignat**
**metteur en scène et comédien**

Formé au Conservatoire de Clermont-Ferrand, il suit, en parallèle, un cursus universitaire scientifique. Après une admission au CAPES de mathématiques, il démissionne pour se consacrer au théâtre. Il travaille alors quelques temps en Auvergne avec Jean-Michel Coulon (Théâtre Parenthèse), Dominique Freydefont (la Cie D.F)... Puis, en 2007 il décide de reprendre une formation à Lyon au sein du GEIQ compagnonnage théâtre. Là, il joue sous la direction de Sylvie Mongin Algan, Joris Matthieu (Haut et Court), Claire Truche (la N-ième cie), Claire Rengade (Théâtre Craie), Jean-Louis Hourdin. Depuis, il est comédien et assistant à la mise en scène avec les Trois-Huit, Anne Courel (Cie Ariadne), Géraldine Bénichou (Grabuge).
Il crée en 2010, la compagnie Cassandre et mène un travail de recherche, en lien avec les sciences sociales, le politique ou l'actualité. Entre autres il travaille en 2010 avec Simon Grangeat à l'élaboration de *T.I.N.A. Une brève histoire de la crise* qu'il met en scène puis en 2014 il monte *Quatorze, comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la première guerre mondiale* de Vincent Fouquet et *Petit traité de toutes vérités sur l'existence* de Fred Vargas.
Parallèlement il met en scène régulièrement des lectures dans le cadre de commande (Journées de Lyon des auteurs de théâtre, pour le théâtre de la Passerelle…) ou pour la compagnie Cassandre (*Divines désespérances* de Simon Grangeat, *Sales gosses* de Mihaela Michailov). Il mène des ateliers envers des publics variés (enseignants, groupes amateurs, scolaires…) depuis 2006. Sébastien Valignat est titulaire du Diplôme d'Etat en enseignement du théâtre.

**Julien Geskoff**
**comédien chanteur et musicien**

De 1999 à 2002, Julien Geskoff suit ses études à l'École de La Comédie, CDN de Saint-Etienne. Il y devient comédien permanent de 2002 à 2003. Il interprète *La pluie d'été* mis en scène par Cédric Veschambre, *Le cabaret du grand ordinaire* de Christian Schiaretti, *Du sang sur le cou du chat* de Pierre Maillet et *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de Serge Tranvouez. En 2004, il fonde le collectif d'acteurs Le Théâtre de la Querelle et il met en scène *My Girl* d'après Fassbinder, *Marlhes Hotel*, *Je suis armée d'une incroyable patience* . Il travaille avec le CDN Le Fracas, sous la direction artistique de Johanny Bert (*Ceux d'ailleurs*, *Histoires Post it* et *Krafff*), avec le Théâtre des Lucioles et Pierre Maillet, Julien Rocha (*Oliver* et *Des hommes qui tombent*), avec Sébastien Valignat Cie Cassandre *T.I.N.A*, *Love me* et *Taïga* assistant à la mise en scène et comédien.
En 2012, il devient metteur en scène de la cie Le Bruit des Couverts, compagnie associée en résidence au Centre Culturel Polaris à Corbas de 2015 à 2018. Il met en scène *J'ai fait une belle croisière avec Jean-Pierre*, *l'Ours* d'après Tchekhov, *Dandin* d'après Molière. Chaque année il dirige des ateliers en prison et des lectures spectacles dans le cadre de Texte à dire : *Mensonge(s)* et *Femme(s)*. Il travaille actuellement sur sa prochaine création 2021-2022 *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable* d'après Romain Gary.

# PARCOURS DE L'ÉQUIPE ... DISTRIBUTION EN COURS

**Gentianne Pierre**
**Autrice, compositrice, interprète, saxophoniste, guitariste, pianiste, chanteuse.**

Après avoir passé un bac option théâtre elle poursuit son cursus classique et jazz au conservatoire régional d'Annecy.  Elle obtient le DUMI en 2009. Depuis 2012, elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre en tant que musicienne et comédienne : Cie Il était une fois, Cie De-ci, de-là, Cie l'Artscéne...
En 2013, elle intègre la Cie Du bazar au terminus avec laquelle elle crée plusieurs spectacle pour le jeune public : Tourne le mond*e, 1,2,3 nous irons, Désordre et* Bal*'ade.*
*En 2016, elle* rejoint la Cie Les Passeurs et participe à la création de Sous l'armure de Catherine Anne. Cette année-là, elle joue Soeurs, pièce co-éc*rite a*vec Hélène Pierre qui entremêle théâtre et musique. En 2017/2018 elle crée le spectacle musical et familiale Mémos au sein de la Cie Ray*mond e*t Merveilles. En 2018-2020, avec la Cie Les Passeurs elle participe au projets Héroïne(s), commande d'écrit*ure pour tro*is monologue de femmes sous emprise.

# COMPAGNIE CASSANDRE - PRÉSENTATION

La compagnie Cassandre mène depuis 2010, un travail de recherche, autour de ce que nous avons baptisé des **comédies documentées**. A l'origine de ce projet se trouve une double conviction. D'une part, que l**es sciences humaines et sociales sont un apport irremplaçable à la compréhension de notre monde.** D'autre part, que les efforts de vulgarisation de celles-ci sont intrinsèquement insuffisants. De là est née une démarche singulière pour tenter de **donner une forme sensible à ces travaux,** de trouver un prisme poétique qui leur donne résonance afin de questionner le monde, Nove sed non nova. Partant d'un questionnement (ou d'un étonnement), nous demandons à un·e auteur·trice que cette question intéresse, de prendre appui sur des travaux de recherche pour écrire une pièce qui leur donnerait une forme dramatique, avec à chaque fois, la contrainte d'en faire une comédie. Il s'agit donc d'une « commande » un peu particulière car **la rigueur scientifique fait partie de l'engagement** initial de l'auteur.

De cette démarche sont nés trois spectacles :
- **T.I.N.A. – Une brève histoire de la crise** de Simon Grangeat, en novembre 2012.Cette comédie documentée sur la crise des subprimes de 2008 à nos jours, pose et tente de répondre à cette question : comment quelques ménages américains aux revenus modestes ont pu, en achetant des maisons qu'ils n'avaient pas les moyens de se payer, déstabiliser l'économie mondiale ? (à ce jour environ 240 représentations)

**- Quatorze, comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la Première Guerre mondiale** de Vincent Fouquet, en novembre 2014.Sans tranchées ni poilus, ce spectacle nous entraine d'ambassades en cabinets ministériels et tente de mettre en lumière les origines immédiates politiques et diplomatiques de cette guerre dont personne ne voulait (environ 50 représentations)

Et **Taïga (comédie du réel)** d'Aurianne Abécassis, en novembre 2019. Cette pièce raconte l' « affaire » dite « de Tarnac » comme symptomatique d'une époque où se mêlent le policier, le judiciaire et le médiatique et tente de mettre un peu de lumière sur ce grand de l'antiterrorisme français du XXIe siècle.

En parallèle de cela, la compagnie développe aussi une **dramaturgie du collage**. Poursuivant toujours cette volonté de faire entendre de la pensée qui ébranle nos certitudes et des points de vus alternatifs qui bougent notre regard sur des problématiques contemporaines, nous avons ainsi crée 3 autres spectacles :
En janvier 2017, la compagnie adapte librement un des rares textes de Fred Vargas qui ne soit pas un polar : **Petit traité de toutes vérités sur l'existence**. Fantaisie philosophique qui se propose de résoudre l'ensemble des problèmes de l'humanité : l'Amour, la Mort, Dieu, le Sens de la vie...en 1h01 ! Un tandem de conférenciers mène une démonstration construite par digression, dont le chemins de pensées empruntés racontent contiennent autant de vérité, autant que les conclusions auxquels ils conduisent.
En juin 2019, nous avons imaginé une première étape d'un projet intitulé **Love me true– un cabaret sur la relation amoureuse.** Cette forme musicale vagabonde de scène de films, en chanson, en dialogue de théâtre, en adapatation de bande dessinée….où *Toxic* de Britney Spears répond à la jalousie du *Misanthrope* de Molière, où *L'Amant* de Duras côtoie l'humour absurde et noir de Bastien Vivès pour nous montrer la relation amoureuse dans sa multiplicité, sa variété et sa beauté mais toujours loin d'un romantisme (hétéro)normé.
Aujourd'hui, Love me true devient **Love me** et verra le jour le 29 septembre 2020 au théâtre Durance de Château-Arnoux

La compagnie Cassandre a été associée au Théâtre La Mouche de Saint-Genis-Laval de 2013 à juin 2016, au Théâtre Jean Marais de Saint-Fons de septembre 2016 à juin 2019, et à La Passerelle scène nationale de Gap et des Alpes du Sud de 2017 à 2019. La compagnie est actuellement associée avec le Théâtre d'Auxerre scène conventionnée de 2019 à 2022.

# TOURNÉES 2019-2020

## Taïga (comédie du réel)
d'Aurianne Abécassis– création novembre 2019

Théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap (05) : 5 et 6 novembre à 20h30
Saison culturelle de Vitrolles (13) : 12 novembre à 20h30
NTH8 - Lyon (69) : 14 et 15 novembre à 20h et 16 novembre à 17h
Théâtre Jean Marais à Saint-Fons (69) : 3 et 4 décembre à 20h30
Maison des Arts de Thonon les Bains (74) : 21 janvier à 20h30
Théâtre du Pilier à l'espace La Savoureuse à Giromagny (90) : 24 janvier à 14h et 20h30
Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée (89) : 29 janvier à 19h30
Les bords de scène - Espace Lino Ventura - Athis Mons (91) : 31 janvier à 20h30
Théâtre Roger Barat à Herblay (95) : 4 février à 20h45
Théâtre de Châtillon (92) : 7 février à 20h30
Centre culturel de la Ricamarie (42) : 14 février à 20h
Anthéa, théâtre d'Antibes (06) : 31 mars à 14h30 et 20h30, le 1er avril à 21h et le 2 avril à 20h

## Quatorze,
**comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la Première Guerre mondiale**
de Vincent Fouquet – re-création avril 2018

Dôme – Théâtre – Albertville (73) : 24 mars à 20h
Les Célestins – théâtre de Lyon : 3 avril à 14h30 et 20h
*Lauréat du Prix Célest'1 – édition 2019 – Prix du Jury du public*
Théâtre de Bourg en Bresse (01) : 8 avril à 9h30 et 20h
Théâtre du Chevalet – Noyon (70): 7 mai à 20h30

## Petite conférence de toutes vérités sur l'existence
librement adaptée du texte presque éponyme de Fred Vargas – création janvier 2017

Chemins d'artistes du Dôme-Théâtre – Albertville (73)
- Salle des fête de Queige : 10 mars à 20h
- Salle polyvalente de Nâves : 11 mars à 20h
- Salle d'animation rurale de Mercury : 12 mars à 20h

Hors les murs du Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée (90)
- Théâtre de verdure de la Maison Marie Noël : 16 juin à 20h30
- Ciné Théâtre de Tonnerre : 17 juin à 20h30
- L'Atelier Bleu à Fontaines : 18 juin à 19h
- Péniche La Scène des Quais : 19 juin à 19h

## T.I.N.A. Une brève histoire de la crise
de Simon Grangeat – création novembre 2012
Théâtre de la Halle aux blés – La flèche (72) : 3 octobre à 20h30
Le réservoir – Saint-Marcel (71) : 28 novembre à 20h30